CAHIER 05 / UNE FAMILLE QUI PEUT S'ÉLARGIR

C'est sa famille, c'est sa vie

La personne reste au centre de son propre cercle de confiance.

À qui appartient ce cercle ?

Nous parlons facilement de « nos proches », de « notre équipe » ou de « notre dispositif ». Pourtant, lorsqu'un cercle s'organise autour d'une personne vulnérable, une distinction est indispensable : il s'agit de son cercle à elle. Il n'appartient ni à un service, ni à une association, ni à une administration, ni même à ceux qui en font partie.

Cette affirmation change la manière de travailler. On ne demande pas d'abord comment intégrer une personne à l'organisation qui existe déjà ; on cherche plutôt quelles relations comptent pour elle et comment les aider à se maintenir. Son existence, son histoire, ses préférences et ses refus restent le point de départ.

Choisir, avec le soutien nécessaire

Il serait trop simple de déclarer que chacun choisit librement ses proches de confiance. Certaines personnes ne peuvent pas toujours identifier, comparer ou exprimer seules les liens qui leur conviennent. D'autres le peuvent dans certains domaines et ont besoin d'aide dans d'autres. Un respect véritable de la personne oblige à regarder ces nuances.

Il faut alors soutenir le pouvoir de choix autant que possible : prendre le temps, varier les moyens de communication, rechercher les préférences, observer les réactions et vérifier les interprétations. Quand un proche pense comprendre, il doit pouvoir accepter de se tromper. La difficulté d'expression ne donne à personne un droit général de décider à la place de l'intéressé.

Un cercle qui ne peut être confisqué

Un établissement peut connaître une personne pendant des années ; une famille peut lui être profondément dévouée ; une association peut jouer un rôle déterminant. Aucune de ces légitimités n'efface le fait que la personne est le sujet de sa vie. Les acteurs et les proches peuvent tenir des responsabilités, mais le cercle n'est pas leur propriété.

Cette règle protège aussi contre une forme d'effacement involontaire. Même avec les meilleures intentions, les adultes et les organisations peuvent finir par parler entre eux de la personne sans elle. Faire régulièrement retour à ses goûts, à ses réactions et à ses relations réelles est une exigence de fidélité.

Une place active, même discrète

Être au centre ne veut pas dire être isolé dans une image, entouré d'acteurs qui font tout à sa place. Une personne peut comprendre, prendre des initiatives, participer à la protection de ses intérêts ou manifester clairement un attachement, même si elle a besoin d'aide pour d'autres gestes.

L'enjeu est de conserver son pouvoir d'être une personne parmi les personnes. Sa famille de confiance doit être un lieu où sa parole, ses silences, ses gestes et ses choix ont une valeur, et où l'on cherche à les comprendre plutôt qu'à les remplacer.

Une famille autour de la personne. La personne au centre de cette famille. Et des soutiens pour qu'elle tienne dans le temps — sans la tenir à sa place.

À poursuivre : cahier 06, « Même sans paroles, une personne peut nous dire qui compte pour elle ».